

C'est un village vaudois perdu dans la verdure...

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231237>

Nutzungsbedingungen

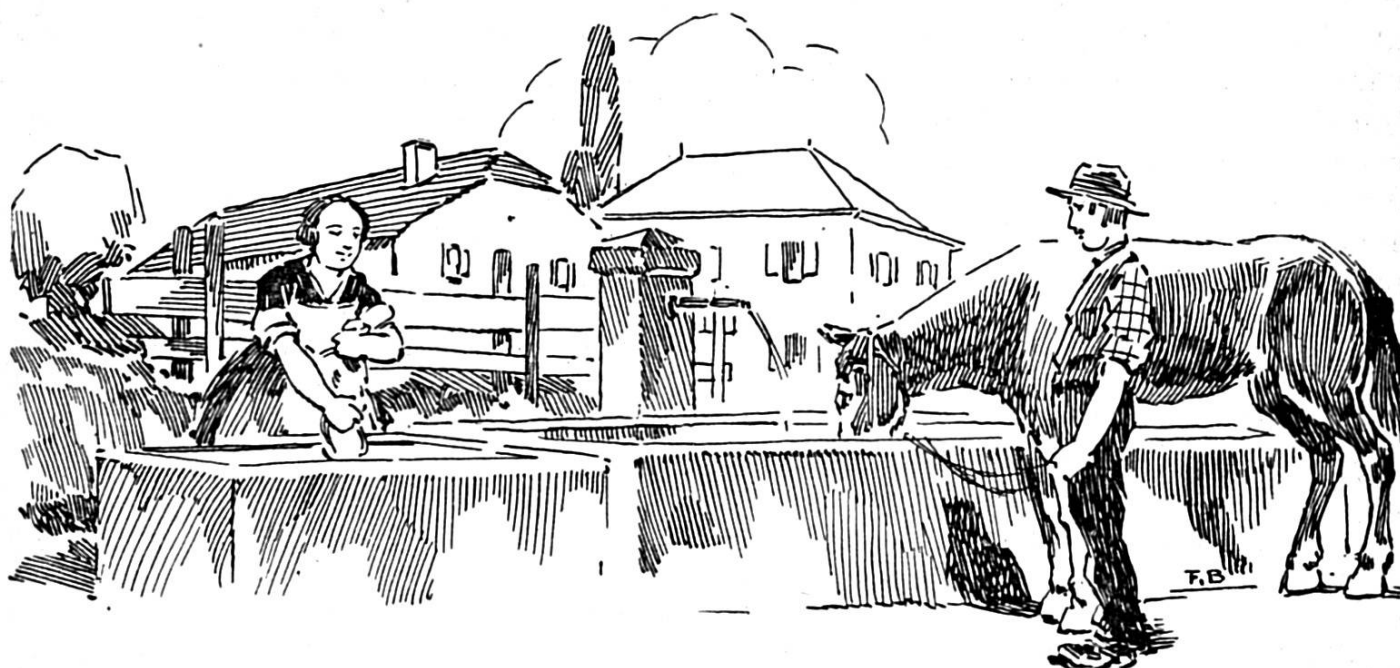
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



C'est un village vaudois perdu dans la verdure...

par JEAN DES SAPINS

C'est un village vaudois perdu dans la verdure, bien loin des voies ferrées et des grandes routes. Les maisons ont toutes la même forme avec leurs toits à deux pans et leurs contrevents verts qui cachent de petites fenêtres. Elles se succèdent, de distance en distance, séparées entre elles par des jardinets où croissent des pivoines, des balsamines, des giroflées et des gueules de loup.

Le bâtiment d'école se dresse sur la place, avec son clocheton en molasse où l'horloge bat ses coups.

Au centre de la place, il y a une belle fontaine à deux bassins. Son eau est fraîche comme celle qui descend de la montagne. Sur la hauteur se dresse l'église, d'où l'on a une vue étendue sur tout le plateau environnant.

Au printemps, dans les vergers des alentours, les pommiers fleurissent tous ensemble et forment une guirlande autour du village.

C'est un village vaudois qu'on aime à cause de son charme discret qu'aucune aventure ne signale au monde et dont le nom n'est inscrit dans aucun livre d'histoire. La grâce de ses lignes et la modestie de son paysage lui con-

fèrent un charme qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Il s'adosse à une colline plantée de hêtres comme pour y chercher protection.

On y vit une vie lente et calme, exempte d'ambitions, mais où les soucis domestiques s'installent dans tous les foyers. Les saisons qui passent apportent leurs travaux et leurs peines. On devient vieux sans le savoir et, un jour, on s'aperçoit que les forces vous trahissent. Alors le moment est venu de passer la main.

* * *

Au temps jadis, on voyait venir sur la place, des artisans ambulants. C'était d'abord le chaudronnier qui faisait un creux dans le sol afin d'y établir son foyer. Le soufflet était installé tout près et servait à ranimer le feu. Tandis

que l'apprenti allait, de ménage en ménage, chercher les casseroles et les ustensiles à rétamer, le chaudronnier, lui, commençait son travail. Etamage, soudure, polissage, c'était son affaire. Un groupe de curieux formait cercle autour de lui. Tout en activant le soufflet, il fredonnait une chanson dont le refrain m'est resté :

*Et tam, tam, tam,
C'est moi qui rétame
Les casseroles et les poêlons,
Je coule du plomb
Dans les vieux chaudrons.*

Quand le chaudronnier était parti, c'était le tape-seillons qui passait vers la fin du printemps. Il réajustait les seilles, les baquets à lait, qu'on appelait baignolets, et les brantes. Puis il repartait en sifflant comme il était venu.

A époques régulières, le vitrier faisait son apparition. Il arrivait avec sa hotte bizarre, chargée de verres à vitres et de mastic. Dans les fermes, il s'arrêtait pour faire son travail. Il découpait au diamant la plaque qu'il posait en un tour de main.

Autrefois, le village était constamment parcouru par ces artisans nomades qui gagnaient ainsi péniblement leur vie. Cette existence d'indépendance et d'aventure convenait à leur tempérament de chemineaux des grandes routes. Et, parmi ces métiers ambulants, signalons encore le vannier, le rémouleur et le magnin.

* * *

J'ai voulu revoir ce village perdu dans la verdure. Les hêtres se dressent encore sur la colline et les pommiers font leurs guirlandes de fleurs en mai. Par contre, la belle fontaine à deux bassins a disparu.

— Il fallait rélargir la route, m'a-t-on dit, alors, a quoi bon une fontaine puisqu'il y a des robinets à eau dans toutes les cuisines...

Des maisons modernes ont été construites entre les fermes. On dirait des paryenues assises sur un banc à côté de nos belles paysannes. Le bâtiment d'école a été surélevé et les portes de certaines granges ont changé de physiologie. Ce sont, dit-on, les lois du progrès. Les artisans ambulants ne viennent plus au village. Depuis longtemps, le cri familier : « vitrier, vitrier... » n'a pas retenti sur la place, et le tape-seillons, pas plus que le chaudronnier, n'ont plus rien à raccommoder, car le règne du plastic est venu.

.

C'est un village vaudois qui vit sa vie parmi ses prairies, ses champs de blé et ses vignes.

Gapeterie St-Laurent
Charles Krieg
 ST-LAURENT 21 LAUSANNE
 Téléphone 23 55 77

“ NOUSTRON COTERD ” une fois par mois...

Novembre : Le lundi 3, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, Salon N° 2, 1^{er} étage.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.